

Symbiose en Rouge



Des lauréats du Prayez fiers et comblés, une entente parfaite entre la Royale Compagnie et le Cercle Choral Tornacum, la causerie pleine de verve de l'encyclopédiste André Wilbaux, le bonheur du président Philippe De Smet, la maîtrise de Michel Jakobiec, tout a concouru à faire de cette fête de la Chanson et du Cabaret Wallon un moment exceptionnel.

CE 542468

Il a manqué de chaises dans le vaste salon de la Reine. Plus encore que le nombre d'auditeurs, ce qui frappe et réjouit, c'est cette unanimité quant à la haute tenue de cette matinée. Que ce soit le bourgmestre Christian Massy, les mandataires Ladavid, Robert, Michez, Marghem ou De Greef, que ce soit Georges Renders, Bruno Delmotte, le commandant Ricaille et les « *Tournaisiens sont là* » de Bruxelles, René De Borgies, le colonel Bauters et tant d'autres, tous ont avoué « *avoir savouré chacune des cent cinquante minutes de la fête* ». Un très bon cru.



et blanc

Chaleureuse,
vivante, cordiale,
heureuse, la fête fut
partagée, vraie. Un seul
élan unissant
les Tournaisiens autour
de leur patois.

Académisme chaleureux

C'est assez rare que pour être souligné, les discours ont été suivis sans ennui, souvent même avec intérêt. En place des lieux communs, c'est un bref historique de la Royale Compagnie que le bourgmestre fit revivre, des balbutiements du « Cercle Tournaisien de Littérature Wallonne » en 1890, à la « Jeune Garde Wallonne » instituée le 19 juin 1907, du premier Cabaret du 25 janvier 1908 au port du titre de « Royale » obtenu en 1936 (NDLR : le demi-siècle n'était pas référence indispensable alors) « après 2 432 créations, 128 créations musicales, 15 saynètes, 4 pièces et 2 revues ». Un palmarès bien étoffé depuis.

« Fièrre et honorée » deux mots du président Philippe De Smet pour qualifier le plaisir de la Compagnie de vivre la fête « avec vous tous qui êtes nos amis ».

« Une bonne année, ponctuée du succès des « Filles Celles Picardes », charmantes séductrices et parfaites ambassadrices de notre savoureux picard, de l'accès de Jean-Michel Carpentier au titre de chansonnier, de l'arrivée d'un secrétaire Paul et d'un trésorier Danny se chargeant bénévolement des tâches administratives tout en refusant, en leur modestie, de porter notre cravate rouge, enfin de la cohésion exemplaire de l'équipe ».

C'est vers Tornacum que Philippe se tourne alors pour

remercier « ce chœur d'hommes qui l'a accueilli en 1975 » y ressentant « l'âme musicienne inculquée par Félicien Doyen et poursuivie par Michel Jakobiec qui donne à la musique la place qui lui revient, celle du cœur, des émotions ». La communion Cabaret-Tornacum n'est-elle pas pour beaucoup dans la plénitude de ces heures ?

Temps forts

Que de sensations heureuses, que de sourires ravis dans la salle au fil des interventions, parlées (celle d'André Wilbaux, voir cadrée) ou chantées. Tornacum donne le ton avec une chanson... en anglais, dédiée aux Filles Celles mais qui détonna (!!!) avant qu'« Avoir un bon copain » ne rajuste l'accord. Un doux poème d'Anselme Dachy « Si tu avais voulu, au temps de ma jeunesse, partager mon amour comme je t'en priais » par Vincent Braekelaere et un hymne bien enlevé par Jean-Michel Carpentier ressentant, en enfant du terroir, qu'est vrai le chant d'Edmond Courault « Nul' vart, nul' vart comm' Kain/Toudis joyeux et pleins d'intrain/Pour l'amus'mint, cha n'laich' pos d'doute :/ Quand i n' pleut nin, souwint i goutte ».

Avoir un premier prix impose aux lauréats la délicate mission de défendre leur texte. Ils sont trois à le faire, dans des registres ô combien différents.

Alexandra Caufriez (chansons), fait resurgir les temps de « restrictieons et d'brimates, des collabeos, des bousculates, d'tout'es ces rafles dins les baraquas et l'étoile cousue su' l'casaque ». Chacun retient son souffle.

Pierre Durieu baigne dans l'actualité. « Flaminds, Walloons », prix Charles Maillet, exagère à peine les maux que crée la déchirure du pays : « L'Flamind veut fair' ménach' tout seu » ; il dénonce les stéréotypes : « Neon, l'Walleon n'est pos vaurien », affirme : « qu'i nous eont mis au bleu ». Proche de la vérité ?

Un voyage malencontreux est le thème développé par Pascal Winberg dans le sujet imposé, « On s'ra cor vit' là ». Alerté, fait de tableautins illustrant les travaux de la 411, les restos d'Ardenne « invahis par un bus d'Courtrai » autour d'une rengaine « Dis papa, dis maman, est-ce qu'on s'ra bétôt là ? », on y dénote un joli don d'observation au service d'une diction sans faille.

Sonnez, sonnez...

Une palette multicolore ainsi se résume la partie « Cabaret » au cours de laquelle, tour à tour, Géry, Pierre, Jean-Marc, Claude, Jean-Pierre, Jean-Michel, Vincent, Bernard, Rudy, André firent étalage de leur talent de conteur, de la diversité de leur inspiration, passant de l'émotion au rire, de la tendresse à la giffure.

Il fallait une digne apothéose à cette fête. Elle fut quadruple et chaque élan largement applaudi. Ce fut, avec un superbe Michel Jakobiec en soliste, l'hymne triomphal coloré, vibrant, écrit par Edmond Godard « Les cancheons d'nos clothiers », ce fut « La marche du Cabaret », brillante et alerte, entonnée par André Wilbaux et Tornacum, ce fut « Viens chanter à no chorale » qui dit l'amitié des choristes de Tornacum et est un appel à candidatures. Ce fut encore « Mon cœur est Rouge et blanc » qui clame si bien « que c'est un cœur d'amant que j'ai pour toi, Tournai ». Ce cœur d'amant que tous, ce dimanche matin, ont senti battre, en union, en communion, en symbiose avec leur ville.

E.B.

❶ Les grands Cabarets, sur le thème « In voyache » auront lieu à la Maison de la Culture en octobre, les 22, 28, 29 et 30 à 20 h, le dimanche 23 à 16 h. Permanences de vente à la MC le 7 de 15 h à 18 h, les 8 et 15 octobre de 11 h à 15 h. Par tel. au 069/59 01 39 de 19 h à 20 h 30 les 10, 11, 13, 17, 18 et 20 octobre. Les Cabarets des « Filles Celles Picardes » se dérouleront les 20 janvier, 25 février et 3 mars 2006 à 20 h, les 26 février et 5 mars à 15 h.



Les lauréats.



**Alexandra
Caufriez**

1^{er} prix
en chansons

Être un témoin

De ses deux compositions, elle a choisi « Pus jamais cha ». Une chanson dure, engagée, innovante, née des images des camps de la mort. Car elle estime « que, au-delà de la verve et de l'humour, nous devons nous pencher sur le quotidien des gens, même si leurs jours sont dramatiques, même si l'horreur y domine car cette cruauté immonde a fait partie de l'existence de milliers de femmes et d'hommes et elle ne peut être oubliée ». Le silence s'est prolongé avant les salves de bravos.



**Jean-Michel
Carpentier**

91^e chansonnier

Bonheur

C'est fait, son postulat est achevé, il a ceint la cravate rouge. Il l'avoue : « Ce n'est pas un aboutissement car il faut toujours se remettre en question, c'est une immense joie que d'être accepté dans la Compagnie, non seulement pour y chanter dans ce patois qu'on aime mais aussi pour y vivre pleinement cette amitié profonde et vraie qui nous lie et apporte une valeur supplémentaire aux heures que nous partageons tant en répétitions que lors des Cabarets comme en nos rendez-vous traditionnels ». Le dernier arrivé, « l'orculeot » savoure.



**Pascal
Winberg**

1^{er} prix
du sujet imposé

Aller plus loin

Pas du tout blasé, malgré ce cinquième succès qui le « remplit de bonheur car c'est là une opportunité de plus de chanter Tournai dans ce patois qui nous est propre ». Modeste, il sait que rien jamais n'est acquis dans ce domaine, il parle donc « de travailler toujours plus, de ciseler mieux encore les rimes et les idées avant de les exprimer en public ». Il sait aussi « que le temps est venu d'aller plus loin, de franchir le pas entre salle et ponton ». Comme Michel Derache et Jean-Yves Coens, il s'arrogue un dernier temps de réflexion avant de postuler auprès du Cabaret.



Henri Vivier

2^e prix
en monologues

Premier exercice

Une annonce dans notre journal a déclenché chez cet Antoinien le désir d'écrire. L'envoi fait sans trop d'espoirs a été couronné « malgré de nombreuses imperfections dues au fait que jamais je n'avais écrit en ce patois que, je m'en rends compte, je connais si mal. Si ma joie est grande, si être lauréat est un encouragement certain, je comprends aussi que je dois encore beaucoup apprendre, étudier, m'imprégner des particularités du tounaisien. Ce que je ferais... en me remettant à ma table et en concourant au prochain Prayez »



André Wilbaux

Des lupins dans les ruines

L'image que suggère André Wilbaux dans sa conférence sur les « *Poètes oubliés* » est aussi surprenante que très peu connue. Quand il évoque Jules Deschamps, professionnellement magistrat mais encore esthète, littérateur et poète, l'orateur montre cet amoureux de sa ville « *sortant la nuit durant les années de guerre, semant dans les gravois et les caves effondrées des myriades de graines de fleurs, surtout des lupins, qui, au printemps, adoucissent l'horreur des décombres* ».

C'est là un exemple d'une causerie remarquable qui a tenu l'auditoire en haleine, au fil des mots, au fil des siècles. Ce marchand du fruit de la treille du XIII^e siècle exalte en 80 vers les vertus d' « *ein vin moult et aimoyble/ Et boin et bel et délectable/ Clercs comme larme de pékeur/ Croupans sur lanhe de lékeur* ».

Fils de Pierre, Michel Brisseau, médecin émérite auprès de Louis XIV et premier à réussir l'opération de la cataracte, est aussi un rimailleur plaisant.

Voici, publié sous le pseudonyme d'Arbesius (anagramme de Brisseau), quelques rimes d'une ode au don de Bacchus : « *Je cherche en vain la vérité/ Si le vin n'aide à ma faiblesse/ Toute la docte antiquité/ dans le vin puisa sa sagesse/ Oui, c'est par le bon vin que le bon sens éclate/ Qui dit qu'il faut chaque mois/ S'énivrer au moins une fois* ».

Un retour vers Jules Deschamps s'impose en ces temps où Nord et Sud s'affrontent. Dans « *Les deux drapeaux* », il publie cette profession de foi prémonitoire : « *J'arbore deux drapeaux, comme j'ai deux patries/ Le pays où je vis, la ville où je suis né/ Le royaume et la ville : un tout et sa partie/ la Belgique et Tournai/.../ Baisse la patte ô coq ! Lion, cesse ta danse/ Rentre au fumier, poulet/ Fauve, rejoins l'Atlas/ Aux Belges désunis, la querelle et l'offense/ sont mortelles, hélas/ Vivent mes deux drapeaux ! ils n'ont rien qui sépare/ S'il m'y faut un jour un troisième ajouter/ Je jure de choisir, non celui des bagarres/ mais de l'Humanité* ». C'était il y a... trente ans.